

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Entretien avec Danielle Laberge

La période de l'automne sera capitale

Angèle Dufresne

Au sortir de la réunion du Conseil d'administration du 28 août, qui a donné le coup d'envoi à la procédure de désignation au rectorat, la rectrice par intérim, Mme Danielle Laberge, ne laisse rien paraître sur ses intentions futures. Elle n'est pas prête à faire des déclarations à cet effet et apprécie qu'on ne la questionne pas davantage.

Ce qui la préoccupe au plus haut point, par contre, c'est le Plan de redressement 2007-2012 (voir l'article en page 3) déposé à Québec le 15 juin dernier et à propos duquel la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Mme Michelle Courchesne, n'a pas encore réagi formellement. Cette situation empêche le Conseil d'administration d'approuver le budget d'opération 2007-2008 - nous vivons actuellement avec un budget provisoire venant à échéance le 30 septembre -, il retarde l'approbation des états financiers 2005-2006, sans parler de ceux de 2006-2007, et il complexifie la poursuite des discussions relatives au règlement sur l'îlot Voyageur, pour ne nommer que ces dossiers. Au-delà des problèmes de gestion courante, cette incertitude fragilise encore davantage l'UQAM en une période de grande effervescence: la rentrée des étudiants qui mobilise toutes les énergies.

Le Conseil d'administration a renouvelé le 28 août dernier son adhésion à l'objectif du Plan de redressement, qui est de réduire de 12,7 millions \$, dès cette année, le déficit d'opération et de dégager des sommes de deux à trois fois plus importantes, pour les quatre années à venir. Mme Laberge revient constamment sur ce dossier qui est la pierre d'assise de tous les autres puisqu'il propose un retour à l'équilibre budgétaire d'ici cinq ans.

«Le travail accompli jusqu'à maintenant sur le redressement financier a permis d'identifier pour nous-mêmes et pour ceux à qui nous devons rendre des comptes la nature des efforts à faire pour assainir les finances de l'UQAM. Tout l'été, des équipes ont peaufiné



Danielle Laberge, rectrice par intérim.

le plan remis à la ministre en juin et travaillé à développer des méthodes permettant de prendre nos décisions sur des bases solides et appropriées, qu'elles soient d'ordre financier ou académique, et d'assurer un suivi rigoureux de la mise en œuvre du plan. La direction s'est refusée à faire des propositions de coupes transversales aveugles. L'opération s'est avérée plus longue et difficile, mais je crois que nous avons réussi à protéger ce qui nous paraissait essentiel et à nous méner un espace pour nous développer. L'objectif de toutes nos actions, c'est la connaissance: on la façonne, on la diffuse, on la préserve, on la soutient. On se doit de protéger l'environnement où la pensée peut s'exprimer. Si on ne fait pas ça, on passe à côté de notre mission.»

«Les gens ne se rendent pas compte de la difficulté que comporte la réorganisation en profondeur d'un organisme aussi complexe que le nôtre. Dans les prochains mois, nous aurons l'énorme défi d'expliquer au gouvernement l'impact qu'auront les mesures de redressement sur le travail que nous faisons. Une université, c'est comme un écosystème, un environnement d'interrelations très complexes et fragiles;

quand on modifie un élément, on peut parfois, sans même s'en rendre compte, mettre en péril le tout.»

À l'interne, il y a aussi un travail d'explication à faire, affirme-t-elle. «Il faut présenter à notre personnel toute l'ampleur des difficultés financières auxquelles nous faisons face et comment nous espérons pouvoir les traverser en préservant notre mission.» Des rencontres avec les responsables d'unités académiques et de tous les groupes d'emploi sont prévues dès le début de septembre pour expliquer en détail les mesures du Plan de redressement, les décisions qui y ont mené et les conséquences qu'elles entraîneront.

«Il n'est pas question de fermer massivement des programmes, des départements, des services. Nous devons tenir une réflexion en profondeur de nature organisationnelle et nous interroger sur la façon de poursuivre le même objectif, rendre les mêmes services, mais en travaillant différemment. C'est l'occasion de faire cette réflexion maintenant.»

«Je remercie toutes celles et ceux qui ont travaillé d'arrache-pied au printemps pour arriver à respecter

Suite en page 3 ►

Volume XXXIV
Numéro 1
4 septembre 2007

Les statistiques de la rentrée

Sous le signe de la confiance

Selon les statistiques établies au 23 août par le Registrariat, les inscriptions à l'UQAM sont en hausse par rapport à celles de l'année dernière à pareille date. Il s'agit de statistiques préliminaires qui se stabiliseront à la fin de septembre, comme à chaque année, mais qui indiquent que la confiance à l'endroit de la qualité de la formation et de l'encadrement que l'on trouve à l'UQAM se maintient au sein de la population étudiante, et ce, malgré les nouvelles inquiétantes véhiculées par les médias depuis dix mois. Ces données sont calculées en EETC (équivalant étudiants à temps complet).

• 1^{er} cycle

Réinscrits : ↗ 1,3 %
Nouveaux inscrits : ↗ 3,4 %

Total : ↗ 0,5 %

• Cycles supérieurs

Réinscrits : ↗ 2,2 %
Nouveaux inscrits : ↗ 6,8 %

Total : ↗ 4,2 %

• Total pour l'Université

Réinscrits : ↗ 1 %
Nouveaux inscrits : ↗ 3,8 %

Total : ↗ 0,9 %

La registraire, Mme Claudette Jodoin, précise que les données ci-dessus indiquent une augmentation des nouveaux étudiants au 1^{er} cycle de même que de tous les étudiants, anciens et nouveaux, aux cycles supérieurs. Elle attribue la baisse des réinscriptions au 1^{er} cycle comme étant la conséquence exacte de la diminution des nouveaux étudiants, survenue ces deux dernières années. Cette baisse devrait donc s'inverser dès l'année prochaine pour les réinscriptions au 1^{er} cycle.

Deux sondages le confirment

Réalisé par Léger Marketing entre les 11 et 15 juillet dernier auprès d'un échantillon de 1 000 Québécois(es), par téléphone, un sondage omnibus montre que 81 % des répondants seraient prêts à recommander à leur famille, amis ou collègues d'entreprendre des études à l'UQAM.

Par ailleurs, plus de la moitié des répondants (53 %) affirment avoir une bonne opinion de l'UQAM. Les personnes qui expriment l'opinion la plus favorable à l'Université sont parmi la tranche d'âge des 18 à 24 ans (69 %), ou des 25 à 34 ans (67 %), sont de la région montréalaise (59 %), ont un re-

venu supérieur à 60 000 \$ (63 %), sont des professionnels (61 %), des étudiants (82 %) ou des personnes ayant une scolarité universitaire (63 %).

Les «notes» obtenues par l'UQAM en regard de celles données par les répondants du sondage à deux autres universités québécoises francophones se comparent avantageusement. L'UQAM obtient ses points les plus élevés dans l'opinion publique au chapitre de la notoriété («institution solide et bien établie»), de la qualité de l'enseignement («offre un enseignement de grande qualité») et de l'encadrement («institution proche des gens, proche des étudiants»). Les résultats sont d'ailleurs supérieurs en matière de notoriété aux résultats d'un autre sondage réalisé par la même firme au début de 2007.

Un deuxième sondage Léger Marketing réalisé entre les 29 juin et 13 juillet 2007, par téléphone auprès de 502 candidats ayant reçu une réponse favorable d'admission pour la session d'automne 2007, se montre tout aussi positif.

La très grande majorité des candidats (70 %) n'ont fait qu'une seule demande d'admission à l'UQAM. 85 % des candidats avaient déjà fait leur choix de cours lors de l'appel des sondeurs cet été, donc avaient déjà confirmé leur admission.

Les points les plus favorables des candidats en faveur de l'UQAM par rapport à d'autres universités concernent la qualité des programmes, la vie étudiante et la vie sur le campus, la compétence du corps professoral et sa contribution au développement de la société.

Lors de ce deuxième sondage, la très grande majorité des candidats (83 %) avaient entendu parler des difficultés financières de l'Université. 71 % des répondants se sont dits peu inquiets ou pas du tout inquiets de l'avenir de l'UQAM.

Chez ceux qui ont choisi de ne pas s'inscrire à l'UQAM, 87 % affirment que la situation financière n'a peu ou pas du tout contribué à leur décision (68 % pas du tout; 19 % peu contribué). C'est plutôt l'attrait d'une autre université (79 %) ou l'abandon de leur projet d'étudier (21 %) qui a motivé leur choix.

Un nouveau portail d'information à l'UQAM

www.quotidien.uqam.ca



Daniel Hébert

Le Division de l'information (Service des communications), qui publie votre journal à chaque quinzaine, vient de lancer un nouvel outil de communication interactif très performant qui s'adresse au personnel de l'UQAM et aux étudiants. Véritable extension quotidienne du journal institutionnel, *L'UQAM au quotidien*, comme son nom l'indique, fait état au jour le jour des nouvelles du campus en offrant également une gamme de services.

Le portail publie, en effet, des nouvelles d'intérêt général, mais aussi les prix et distinctions décernés au personnel de l'Université, les parutions récentes des professeurs et autres membres du personnel, les nominations importantes et des messages de la Direction.

Le portail a été conçu en priorité pour être alimenté en nouvelles par les facultés et les services. Des personnes désignées dans ces unités ont – ou auront dans les jours qui viennent – accès à un protocole réservé leur permettant de transmettre des données facilement au Service des communications.

Par ailleurs, tout membre de la communauté universitaire ayant une adresse de courriel normalisée (qui se termine par «uqam.ca») pourra transmettre une nouvelle aux éditeurs en utilisant le formulaire intitulé «Proposer une nouvelle», que l'on trouve aisément sur le portail.

Retrouver une nouvelle

Les sections «archives», de part et d'autre de la section centrale de la page d'accueil du portail, recueillent les nouvelles qui n'ont plus place sous la rubrique «Actualités».

Elles sont archivées parfois à deux

endroits différents selon leur teneur. Par exemple, une nouvelle concernant un étudiant qui aurait obtenu un prix important pour un travail de recherche pourrait se retrouver dans les archives de la rubrique «Recherche et création» et dans celles de sa faculté. ●

Les petites annonces

Vous cherchez des participants pour un projet de recherche, un ou une colocataire pour votre appartement ou un «voisin» qui pourrait vous offrir le covoiturage? Vous souhaitez vendre ou échanger un instrument de musique, acheter une imprimante pour votre ordinateur ou dénicher un chalet pour vos prochaines vacances? Le portail inaugure un service de «petites annonces» gratuit et accessible à toute la communauté universitaire.

Des normes réglementent bien sûr ces échanges afin de faciliter la gestion du site. Vous pourrez en prendre connaissance sur le site lui-même: www.petites-annonces.uqam.ca

Vous avez une idée géniale?

La «Boîte à idées» de *L'UQAM au quotidien* vise à recueillir des idées novatrices dont la mise en œuvre pourrait bénéficier à l'ensemble de la communauté universitaire; ou des solutions à des problèmes vécus à l'Université, qui ne concernent pas nécessairement les communications, mais vous turlupinent depuis des années. Il ne s'agit pas d'une tribune pour faire l'apologie de doctrines ou d'idéologies, mais bien d'un outil simple et facile d'utilisation pour améliorer notre vie collective.

Il n'existe auparavant aucun lieu à l'UQAM où ce genre de suggestions pouvait être déposé. Il y en a désormais un: la «Boîte à idées». Vos suggestions seront reçues par le Service des communications, qui les transmettra à qui de droit.

Fils RSS et autres hyperliens

La technologie RSS (*Really Simple Syndication*) vous permet de lire les nouveautés de plusieurs sites sans avoir à consulter chacun des sites en question. *L'UQAM au quotidien* possède trois fils RSS (nouvelles générales, petites annonces et nouvelles parutions) que vous pouvez dès maintenant ajouter à vos favoris.

L'hyperlien conduisant à «Aujourd'hui à l'UQAM» permet de voir en un seul clic les événements se déroulant sur le campus le jour même. Le journal *L'UQAM* ainsi que le magazine *Inter-* sont également accessibles (et plus visibles que jamais) sur la page d'accueil de *L'UQAM au quotidien*.

S'informer sur l'actualité uqamienne n'aura donc jamais été aussi facile et convivial. N'hésitez pas à faire du www.quotidien.uqam.ca la page d'accueil de votre navigateur Internet!

Ce portail n'aurait pu voir le jour sans une fructueuse collaboration entre le Service des communications et le Service de l'audiovisuel (SAV). Nous tenons à souligner le précieux travail de Jean-François Tremblay, chargé de projets technopédagogiques; Gwenaël Bélanger, concepteur graphiste; Michaël Simard, technicien intégration multimédia, tous du SAV; et de Sylvain Bédard, agent d'information; Anne-Marie Brunet, agente d'information et Pierre-Etienne Caza, agent d'information, du Service des communications. ●

Prix canadien de l'environnement à Lucie Sauvé



Photo : Nathalie St-Pierre

Lucie Sauvé, professeure au Département d'éducation et pédagogie et titulaire de la Chaire du Canada en éducation relative à l'environnement a reçu cet été l'un des Prix canadiens de l'environnement, soit le Prix argent, dans la catégorie Éducation à l'environnement. Ces prix rendent hommage à des personnes et à des organismes qui, au Canada, contribuent de manière exceptionnelle à la protection, à la restauration et à la préservation de l'environnement.

Membre de l'Institut des sciences

de l'environnement et de l'Institut Santé et Société de l'UQAM, Lucie Sauvé effectue des recherches dans les domaines de l'éducation scientifique, de l'éducation à la santé environnementale et du développement communautaire. Directrice de la revue de recherche internationale *Éducation relative à l'environnement - Regards, Recherches, Réflexions*, elle coordonne également des projets de coopération internationale, dont le projet EDAMAZ en Amazonie, et le projet ECOMINGA (Écodéveloppement et santé environnementale) en Bolivie. Lucie Sauvé est enfin co-responsable à l'UQAM du Programme court d'études supérieures en éducation relative à l'environnement offert sur le campus et à distance, à l'intention des pays de la Francophonie.

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

Photos

Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Graphisme

Geneviève Ouellet

Infographie

André Gerbeau

Publicité

Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)
Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone: (514) 987-6177 • Télécopieur: (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépot légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Pour retrouver la santé financière

Angèle Dufresne

Le Conseil d'administration a invité la direction, à sa séance du 28 août, à présenter à la communauté universitaire le Plan de redressement 2007-2012 remis à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), Mme Michelle Courchesne, en juin dernier, et ce, même si la ministre ne l'a pas formellement approuvé.

Se confiant aux médias, Mme Courchesne a exprimé publiquement, au cours de l'été, sa satisfaction relative à ce plan, le qualifiant de «première étape», qui tend à démontrer, à ses yeux, que l'UQAM prend la situation «très au sérieux» et qu'il s'agit d'un pas «dans la bonne direction pour rétablir un équilibre financier le plus rapidement possible», malgré le travail qui reste à faire. (La Presse, 6 juillet 2007).

On se rappellera que le plan a été adopté le 13 juin dernier par le C.A. qui demandait «aux instances concernées de dresser un bilan de fonctionnement des unités académiques, de proposer des solutions optimales favorisant le développement de l'UQAM et d'évaluer l'impact financier de ces solutions, en collaboration avec les différents groupes concernés.» Ces travaux doivent être mis en place au cours de l'exercice 2007-2008.

À sa séance du 28 août, le C.A. a maintenu les objectifs fixés en juin et demandé à la direction de réaffirmer cette position à l'Assemblée des gouverneurs de l'UQ et auprès du MELS. Il demande également aux membres de la direction de continuer le travail de mise en œuvre du plan et de préparer des séances d'information destinées aux divers groupes de personnel, qui débuteront dès la semaine de la rentrée.

Le Plan

Le tableau ci-contre établit 1- la situation financière telle qu'elle se présentera au cours des cinq prochaines années si rien n'est fait pour contenir les déficits d'opération dont l'UQAM ne peut se défaire depuis l'exercice financier 2004-2005; 2- la situation fi-

nancière projetée grâce aux mesures de redressement graduelles proposées pour les cinq prochaines années; 3- les mesures de redressement chiffrées, c'est-à-dire la différence entre le statu quo (1-) et le plan (2-), apparaissant dans la section du bas.

On remarquera qu'avec les mesures proposées, l'UQAM reviendrait à l'équilibre budgétaire (avant le paiement des intérêts sur les dettes) à compter de l'exercice financier 2009-2010. Pour y parvenir, l'Université doit, dès cette année, augmenter ses revenus de 6,7 millions \$ et réduire ses dépenses de 6 millions \$ (2e colonne en bas). Le déficit d'opération serait ainsi réduit de 12,7 millions \$, dès la fin de l'exercice budgétaire 2007-2008.

Si rien n'est fait, les déficits d'opération annuels oscilleront entre 43,6 millions \$ (2007-2008) et 60,5 millions \$ (2011-2012), creusant ainsi un déficit cumulé à hauteur de 302,9 millions \$, en 2012. Les mesures du plan ramèneraient celui-ci à 155,6 millions \$.

Balises de lecture

Le budget dont il est question ici est le budget de fonctionnement de l'UQAM, qui est distinct du budget des immobilisations. La situation financière présentée exclut les données relatives à l'Îlot Voyageur, même si l'impact de ce projet pourrait être important dans les cinq prochaines années, quelle que soit la solution retenue à cet égard.

Principales orientations du Plan

L'examen de l'ensemble des paramètres de la situation financière de l'UQAM, situation qui continue d'évoluer à plusieurs titres, ainsi que les attentes exprimées par la ministre Courchesne, quant à la préparation d'un plan de redressement ont conduit la direction et le Conseil d'administration à préciser un certain nombre de principes guidant la préparation du plan de redressement.

Il a ainsi été convenu d'augmenter les revenus afin de les mettre au niveau de ceux des universités comparables et de diminuer les dépenses aussi bien administratives qu'académiques tout

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Plan de redressement financier consolidé des résultats pour les exercices 2007-2008 à 2011-2012 (en K\$) (excluant les données financières concernant l'Îlot Voyageur)

STATU QUO (si rien n'est fait)	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012
Produits	321 592 \$	315 575 \$	321 501 \$	330 920 \$	340 573 \$	350 456 \$
Charges	327 157 \$	337 440 \$	348 256 \$	358 621 \$	369 294 \$	380 284 \$
Excédent (déficit) annuel avant frais financiers	(5 565 \$)	(21 865 \$)	(26 755 \$)	(27 701 \$)	(28 721 \$)	(29 828 \$)
Frais financiers	18 603 \$	21 758 \$	22 201 \$	24 684 \$	27 588 \$	30 740 \$
Excédent (déficit) annuel après frais financiers	(24 168 \$)	(43 623 \$)	(48 956 \$)	(52 385 \$)	(56 309 \$)	(60 568 \$)
Déficit cumulé au début de l'exercice	(16 917 \$)	(41 085 \$)	(84 708 \$)	(133 664 \$)	(186 049 \$)	(242 358 \$)
Déficit cumulé à la fin de l'exercice	(41 085 \$)	(84 708 \$)	(133 664 \$)	(186 049 \$)	(242 358 \$)	(302 926 \$)
INCLUANT LES MESURES DU PLAN DE REDRESSEMENT						
Produits	321 592 \$	322 297 \$	337 066 \$	350 957 \$	362 394 \$	372 696 \$
Charges	327 157 \$	331 393 \$	340 195 \$	349 573 \$	359 486 \$	370 355 \$
Excédent (déficit) annuel avant frais financiers	(5 565 \$)	(9 096 \$)	(3 129 \$)	1 384 \$	2 908 \$	2 341 \$
Frais financiers	18 603 \$	21 758 \$	20 203 \$	21 130 \$	22 295 \$	23 540 \$
Excédent (déficit) annuel après frais financiers	(24 168 \$)	(30 854 \$)	(23 332 \$)	(19 746 \$)	(19 387 \$)	(21 199 \$)
Déficit cumulé au début de l'exercice	(16 917 \$)	(41 085 \$)	(71 939 \$)	(95 271 \$)	(115 017 \$)	(134 404 \$)
Déficit cumulé à la fin de l'exercice	(41 085 \$)	(71 939 \$)	(95 271 \$)	(115 017 \$)	(134 404 \$)	(155 603 \$)
ÉCART ENTRE LE STATU QUO ET LE PLAN DE REDRESSEMENT						
Produits		6 722 \$	15 565 \$	20 037 \$	21 821 \$	22 240 \$
Charges		(6 047 \$)	(8 061 \$)	(9 048 \$)	(9 808 \$)	(9 929 \$)
Excédent (déficit) annuel avant frais financiers		12 769 \$	23 626 \$	29 085 \$	31 629 \$	32 169 \$
Frais financiers			(1 998 \$)	(3 554 \$)	(5 293 \$)	(7 200 \$)
Excédent (déficit) annuel après frais financiers		12 769 \$	25 624 \$	32 639 \$	36 922 \$	39 369 \$
Déficit cumulé au début de l'exercice				12 769 \$	38 393 \$	71 032 \$
Déficit cumulé à la fin de l'exercice		12 769 \$	38 393 \$	71 032 \$	107 954 \$	147 323 \$

en respectant la mission académique de l'Université.

Certaines mesures du plan de redressement devront faire l'objet de discussions et de négociations avec les divers groupes de personnel.

Pour corriger le sous-financement chronique dont elle est victime depuis sa création et qui aggrave considérablement la situation présente, l'Université continuera de faire la démonstration, chiffres à l'appui – comme elle le fait depuis des années – de la minceur extrême de ses marges de manœuvre quand il s'agit de préserver l'intégrité de sa mission et la qualité de sa formation.

Les mesures de 12,7 M\$ de l'exercice 2007-2008

Tel qu'expliqué plus haut, ce 12,7 millions \$ est constitué d'une augmentation des revenus de 6,7 millions \$ et d'une réduction des dépenses de 6 millions \$. Les principales actions qui ont été mises de l'avant pour ce faire sont les suivantes:

- révision de toutes les sources de revenus actuelles (locations, stationnements, etc.);
- suspension de la politique de rémunération reliée au rendement des cadres supérieurs de l'UQ pour n'appliquer que les règles d'avancement d'échelons;
- respect des contrats de travail en matière de rémunération et obtention du consentement des syndicats et associations pour les mesures d'économie qui auraient une incidence sur les conventions, protocoles ou contrats de travail des employés;

Suite en page 7

► Suite de la page 1 – LABERGE

l'échéance très serrée du 15 juin que nous avait fixée la ministre et, cet été, pour compléter les travaux d'analyse. Un énorme travail a été abattu par des gens déjà fatigués par la dure année que nous avons passée.»

«Je ne peux éviter de dire quelques mots sur l'Îlot Voyageur parce que je sais que ce dossier préoccupe, avec raison, notre communauté. Même si nos procureurs ont, comme vous le savez, convenu d'une entente de confidentialité avec Busac pour poursuivre les échanges en vue d'un règlement, je peux vous assurer que le critère qui guide toutes nos discussions est la protection des intérêts de l'Université, notamment de ses intérêts financiers. D'un commun accord, nous avons décidé de suspendre l'essentiel des tra-

vaux, en attendant d'en arriver à une entente acceptable aux deux parties. Comme vous avez pu le constater, une des grues géantes a été démantelée et la deuxième rabaisée de plusieurs mètres. Je profite de l'occasion pour remercier M. Lucien Bouchard et toute son équipe de l'excellent travail qu'ils ont fait jusqu'à maintenant et qui se poursuit.»

«La période de l'automne sera capitale pour lever l'hypothèque que constitue notre situation financière telle qu'elle se présente aujourd'hui. Ne perdons jamais de vue, malgré tous nos soucis, la raison pour laquelle nous existons – nos étudiants – qui remportent des succès éclatants, grâce notamment à la vitalité intellectuelle des professeurs qui leur enseignent et qui publient partout,

ainsi qu'à l'engagement de nos chargés de cours; grâce aussi à la pertinence indéniable de la recherche scientifique et sociale que nous faisons ici. Toute cette effervescence académique est soutenue par des équipes administratives sans pareilles. Nos partenaires externes n'ont surtout pas abandonné leur confiance en l'UQAM, comme en témoigne l'annonce du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, en juin, de subventionner une trentaine de projets de recherche de l'UQAM, à hauteur de deux millions de dollars.»

«Nous n'avons d'autre choix que d'être confiants et de travailler très fort à trouver les bonnes solutions pour nous sortir de l'impasse. Bonne rentrée à toutes et à tous!»

Archipel, les nouvelles archives de la recherche à l'UQAM

Claude Gauvreau

Depuis juin dernier, tout le monde peut avoir accès gratuitement à des documents issus des travaux de recherche des professeurs de l'UQAM. Il suffit d'aller sur la page d'accueil du site Internet du Service de la recherche et de la création, et de cliquer sur le mot *Archipel*, nom donné aux nouvelles archives de publications électroniques de l'Université. Plus de 150 documents y sont présentement disponibles, indique Magda Fusaro, présidente du comité institutionnel sur l'autoarchivage pour l'accès libre et professeure au Département de management et technologie.

La création d'*Archipel* s'inscrit dans le mouvement pour l'accès libre à la littérature scientifique, apparu au début des années 1990. Favorisé par l'arrivée d'Internet et par l'opposition à la mainmise croissante des grands éditeurs commerciaux sur la diffusion des résultats de recherche, ce mouvement mondial a pris un essor à compter de 2001, à l'occasion de rassemblements scientifiques. Il repose sur les principes de l'autoarchivage, de la mise en ligne sur le Web de publications de recherche et de l'accessibilité totale.

«Il y a un peu plus d'un an, l'UQAM adhérait officiellement à la Déclaration de Berlin sur le libre accès à la connaissance et devenait ainsi la première université francophone en Amérique du Nord à signer cet accord international, rappelle Mme Fusaro. Une large diffusion des connaissances, toutes disciplines confondues, contribue à valoriser la recherche, tout en permettant aux chercheurs, certains moins connus que d'autres, d'acquérir une grande visibilité, voire une notoriété. Des études ont démontré en effet que le dépôt dans des archives en accès libre accroît de manière importante le nombre de téléchargements et de citations d'un document.»

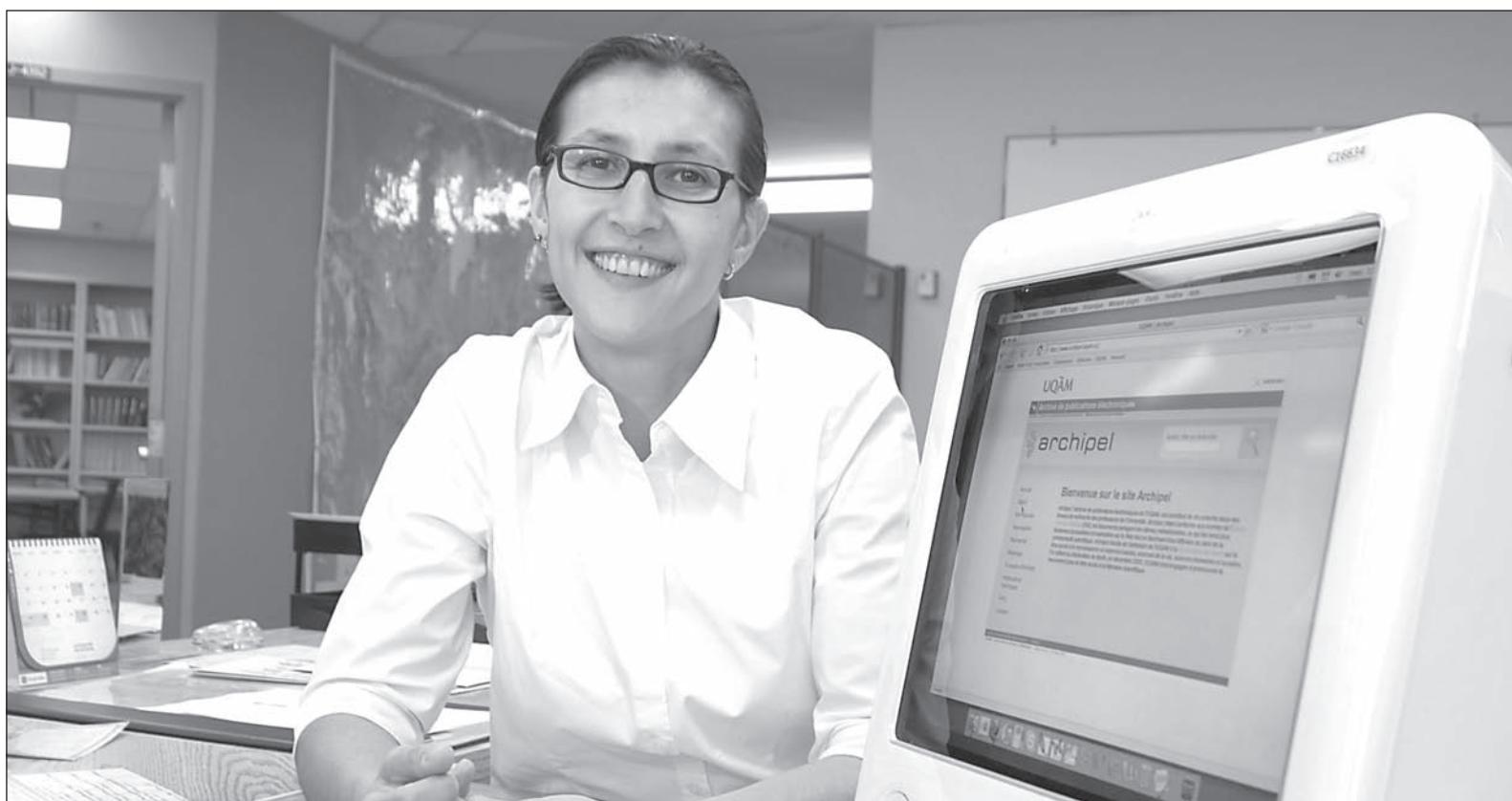


Photo: Denis Bernier

Magda Fusaro, professeure au Département de management et technologie et présidente du comité institutionnel sur l'autoarchivage pour l'accès libre.

Un large éventail de documents

L'intérêt d'*Archipel* tient notamment au fait qu'il donne accès à des résultats de recherche présentés sous de multiples formes: livres ou chapitres de livres publiés, qu'il s'agisse d'ouvrages individuels ou collectifs; articles publiés dans des revues scientifiques avec comités de pairs, ou encore dans des revues professionnelles ou culturelles; rapports de recherche et rapports produits pour un gouvernement ou pour une ONG; communications données lors de congrès, colloques ou conférences, etc. Les documents peuvent être inédits ou avoir déjà été publiés, soumis ou acceptés pour publication.

«Nous avons d'abord pensé aux catégories de documents plus conventionnelles parce que nous voulions nous conformer aux définitions des grands organismes subventionnaires (CRSH, CRSNG, Conseil des arts, etc.)

et assurer une homogénéité, explique Mme Fusaro. Mais rien n'interdit d'en envisager d'autres. Une entrevue accordée par un professeur à un magazine comme *L'Actualité* ou *Vie des arts* pourrait être déposée dans *Archipel*, de même qu'une production artistique, sonore ou visuelle. Des améliorations seront apportées graduellement et *Archipel* sera réévalué dans un an, à la suite des commentaires et des critiques que nous aurons reçus.»

Les professeurs réguliers et associés, incluant les professeurs retraités, peuvent déposer des documents dans *Archipel*. Ces derniers sont aussi invités à soumettre les mémoires et les thèses de leurs étudiants, une fois leur accord obtenu. On envisage également, à court ou à moyen terme, d'ouvrir le dépôt aux étudiants membres de groupes de recherche.

Notons enfin que les chercheurs pratiquent l'autoarchivage sur une

base volontaire, dans la mesure où ils sont demeurés titulaires de leurs droits d'auteur ou ont obtenu le consentement des titulaires de ces droits.

Simple, rapide et convivial

Une attention particulière a été accordée à la dimension conviviale d'*Archipel*. Il est facile de repérer les documents qui sont identifiés par auteur, par année, par unité d'appartenance, etc. En quelques minutes, on sait qui a produit quoi et quand. Le Service des bibliothèques est responsable, par ailleurs, de la validation de chaque nouveau dépôt dans un délai de deux jours ouvrables et établit sa conformité en fonction des normes définies pour *Archipel*. Si un chercheur dépose un document, celui-ci n'apparaîtra pas immédiatement dans *Archipel*. Il sera transféré dans un espace temporaire réservé aux seuls administrateurs du système, dans le but de valider les mé-

tadonnées et s'assurer que le contenu est bien conforme au descripteur.

Quant, à l'âge des documents, il n'y a aucune contrainte technique. «On trouve des documents de moins de cinq ans afin de valoriser des résultats de recherche récents, tandis que d'autres datent des années 70 ou 80», dit la professeure.

«Il faut faire connaître *Archipel* et inciter les chercheurs de l'UQAM à y présenter leurs résultats de recherche, lance Magda Fusaro. Dès cet automne, nous ferons la tournée des conseils académiques des facultés, des assemblées départementales et des unités de recherche. Plus les gens déposeront de documents, plus ils seront visibles et accessibles à la communauté.» ■

SUR INTERNET

www.archipel.uqam.ca

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Prix d'excellence 2007 de l'Université du Québec

Jean Harvey

Professeur et chercheur reconnu, auteur primé et fin pédagogue, Jean Harvey a obtenu, le 29 août dernier, le Prix Réalisation en enseignement 2007 de l'Université du Québec, doté d'une bourse de 15 000 \$. «Le professeur Harvey est non seulement un pionnier dans son domaine, mais il est de notoriété publique qu'il est un des meilleurs professeurs de l'École des sciences de la gestion», écrivait la rectrice par intérim, Danielle Laberge, dans le dossier de candidature du lauréat.

Professeur au Département de management et technologie de l'ESG depuis 1985, Jean Harvey (Ph. D., *Business*, Western Ontario, 1979) a conçu et peaufiné une approche pédagogique novatrice dans le domaine de la formation en gestion des opérations, le «cours Kaizen». «Le mot japonais Kaizen signifie amélioration continue, explique-t-il. L'événement Kaizen est une période intensive pendant laquelle une ou des équipes d'employés sont libérées de leurs tâches quotidiennes pour se consacrer à temps complet, avec le soutien de toute l'organisation, au changement d'un ou de plusieurs processus d'affaires.»

Cette approche, qui préconise la pratique et la mise en commun des expériences plutôt que le cours magistral, il l'a d'abord appliquée au programme de baccalauréat dans les années 90, puis l'a raffinée et incorporée aux cours de gestion des opérations du programme de MBA pour cadres. L'une de ses anciennes étudiantes au MBA, Élaine Zakaïb, présidente-directrice générale du réseau FTQ, témoigne de son plaisir à participer au cours de M. Harvey. «J'utilise le terme participer, car il est impossible de seulement assister à un cours de M. Harvey. Sa méthode pédagogique innovatrice oblige à se poser des questions et à pousser la réflexion hors des sentiers battus (...) Tant ses notes de cours interactives, que sa pédagogie utilisée (animation en classe, projets réels, travaux d'équipe avec rondes de présentation), nous amènent à mieux saisir les concepts et surtout à les transposer en pratique.»

Comme le note le dossier de candidature, «le cours Kaizen est une réussite pédagogique dont des milliers d'étudiantes et d'étudiants du premier et du deuxième cycles de notre université ont bénéficié et qu'il sont pu mettre à profit dans leur vie professionnelle. À l'étranger, des centaines d'étudiants de nos MBA en ont également profité, de même que des personnes en formation dans des entreprises d'ici et d'ailleurs», car M. Harvey agit également à titre de consultant.

Le doyen de l'École des sciences de la gestion, Pierre Filiatrault, témoigne également de la réputation de fin

L'Université du Québec (UQ) a décerné, le 29 août, deux Prix d'excellence à des professeurs de l'UQAM. **Jean Harvey**, du Département de management et technologie de l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM), a reçu le Prix d'excellence en enseignement (volet réalisation) et **Danielle Julien**, du Département de psychologie, s'est vue remettre le Prix d'excellence en recherche et création (volet carrière). Lors du même événement, **Francine Jacques**, directrice de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux, a été admise au Cercle d'excellence de l'UQ, tandis que **Yannick Richer** a reçu une médaille de l'Assemblée des gouverneurs de l'UQ pour sa participation à cette instance, du 21 août 2004 au 24 octobre 2006, lorsqu'il était étudiant à l'UQAM. M. **Marcellin Noël** a aussi été honoré à titre posthume pour sa participation à l'Assemblée des gouverneurs, du 22 juin 2004 au 7 avril 2007 (date de son décès).



Photo : Université du Québec

De gauche à droite sur la photo, Jean Harvey de l'École des sciences de la gestion, Danielle Julien de la Faculté des sciences humaines, la rectrice par intérim, Mme Danielle Laberge, Francine Jacques du Service des communications et Yannick Richer des Services à la vie étudiante.

pédagogue du lauréat : «Que ses cours soient donnés en français, en anglais ou en espagnol, Jean Harvey obtient toujours d'excellentes évaluations et sa réputation dépasse nos frontières depuis plus d'une décennie.» En 2004, M. Harvey a reçu le Prix Performance décerné par l'Association des diplômés de l'ESG et le Réseau ESG UQAM.

Directeur de recherche permanent à la Chaire RBC en management des services financiers, Jean Harvey a publié au fil des ans plusieurs articles dans des revues prestigieuses, rejoignant ainsi à la fois la communauté scientifique (*Production and Operations*

Management, Journal of Operations Management) et la communauté des affaires (*Quality Progress*). «Pour Jean Harvey, rigueur n'est pas synonyme d'hermétisme. En effet, on trouve dans ses écrits une préoccupation constante de faire comprendre des situations complexes sans jamais les sur simplifier», note Hélène Giroux, professeure agrégée à HEC Montréal.

M. Harvey est en outre l'auteur ou le co-auteur de quelques ouvrages, dont *La gestion des services* (Chenelière/McGraw-Hill), qui a remporté en 1999 le Prix du livre d'affaires PriceWaterhouse Coopers. M. Harvey

travaille présentement à la rédaction d'une seconde édition de son dernier ouvrage, *Managing service delivery processes* (ASQ Quality Press, 2006), et cherche à le faire publier en français.

Jean Harvey décrivait ainsi sa «mission professionnelle» d'enseignement : «Exercer avec rigueur et originalité un rôle de leadership dans le renforcement des méthodes rigoureuses de gestion, dans les organisations de toutes sortes, en combinant tous les leviers à (sa) disposition : enseignement, recherche, publications, conférences, médias électro-

niques, consultations et coaching.» Il constate aujourd'hui que cet énoncé n'a pas changé. Avec les années, son enthousiasme pour la recherche et l'enseignement ne se dément pas. «C'est une conviction intérieure qui anime la passion pour ce métier et qui nous permet de tenir le cap face aux contremorts et aux vents contraires, dit-il. Une validation externe comme ce prix-là apporte une grande satisfaction.»

L'UQAM s'enorgueillit de cette distinction conférée à Jean Harvey. •

P.-E. Caza

Danielle Julien

Professeure réputée du Département de psychologie, Danielle Julien a ajouté une nouvelle récompense à son imposant curriculum, le 29 août dernier. L'Université du Québec lui a remis le Prix Carrière en recherche 2007, reconnaissant ainsi la qualité exceptionnelle de son parcours professionnel. Le Prix est assorti d'une bourse de 15 000 \$. «Tout au long de ses vingt ans de carrière, Danielle Julien a fait preuve d'un esprit visionnaire, tant du point de vue de ses sujets de recherche que de la méthodologie employée», a fait valoir la rectrice intérimaire, Danielle Laberge, dans la lettre de mise en candidature de Mme Julien.

La professeure est reconnue pour ses travaux sur la famille, la conjugalité et l'homosexualité. À ce chapitre, elle a fait figure de précurseure, en s'intéressant notamment à la vie

conjugale des gais et lesbiennes, aux impacts de l'homoparentalité sur le développement de l'enfant ou encore à l'adaptation des familles à l'homosexualité de leur fille ou garçon. Son expertise est appréciée non seulement de ses pairs, mais du grand public également. En effet, Danielle Julien est régulièrement sollicitée par les médias pour traiter des réalités conjugales et familiales des couples homosexuels.

Au cours de ses études doctorales en psychologie à l'UQAM, dans les années 1980, Danielle Julien a été choisie par l'Institut Kinsey, en Indiana, pour faire partie du cercle restreint de ses étudiants invités. Plus tard, elle a entrepris un stage post-doctoral au Denver Center for Marital and Family Studies. Elle est rentrée à l'UQAM en 1987 pour accepter un poste au Département de psychologie où elle a

implanté un laboratoire de recherche grâce à une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH).

Du Québec, elle a continué à bâtir son réseau international. Elle s'est rendue à Shangaï en 1995 à l'invitation de l'Institut chinois pour évaluer les relations de couple en lien avec la contraception. En octobre 2005, elle était conviée à participer à la Troisième conférence internationale sur l'homoparentalité qui s'est tenue à Paris. Avec sa collègue Line Chamberland, elle était la seule invitée non européenne.

En 20 ans, Danielle Julien a obtenu près de 3,8 millions \$ en subvention de recherche, en équipe ou solo, auxquels s'ajoutent 1,6 million \$ attribué au Centre de recherche en développement humain, dont elle est la directrice adjointe.

«Je connais Danielle Julien depuis vingt-quatre ans et dès nos premières rencontres, j'ai été frappé par son originalité, sa curiosité intellectuelle, sa rigueur scientifique, son ambition, son engagement et sa ténacité», a écrit John Wright, directeur scientifique du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles. Il ajoute que ses travaux académiques ont eu des retombées concrètes. «Elle a su combiner ses intérêts de recherche et ses expertises pour mettre en œuvre des projets de transfert qui ont eu un impact significatif sur de multiples groupes de défense des droits sociaux.»

D. Forget

Prix d'excellence 2007 de l'UQ

Francine Jacques

Francine Jacques, directrice de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux du Service des communications, a été admise au Cercle d'excellence de l'Université du Québec.

L'UQAM avait proposé la candidature de Mme Jacques pour le travail remarquable d'organisation qu'elle a réalisé lors de la Soirée de reconnaissance des donateurs de la campagne de développement *Prenez position pour l'UQAM*, qui s'est tenue en novembre 2006.

Cet événement, auquel ont également contribué le Service de l'audiovisuel et la Fondation de l'UQAM, a été reconnu à l'échelle pancanadienne par le Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAE) comme étant le Meilleur programme de reconnaissance des donateurs et des bénévoles, lui valant ainsi la Médaille d'Or.

«Alors que l'on dit souvent que la philanthropie est de culture plus récente chez les Francophones que chez les Anglophones, l'obtention d'une telle distinction fait la preuve que la valeur n'attend pas le nombre des années et que l'innovation est toujours au rendez-vous à l'UQAM!», soulignait à ce propos la rectrice par intérim de l'UQAM, Danielle Laberge.

Forte d'une carrière de plus de 30 ans dans le domaine des commu-

niques et de l'organisation d'événements, Francine Jacques œuvre à l'UQAM depuis 1983. Embauchée d'abord à titre d'agente d'information, elle a été par la suite conseillère en relations de presse, puis nommée directrice de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux, en 2002.

Ayant collaboré à des dizaines d'événements, Mme Jacques a notamment contribué au vif succès de la série de colloques sur les leaders du Québec contemporain, tenus à l'UQAM pendant de nombreuses années.

«J'ai été étonnée et agréablement surprise lorsque j'ai appris la nouvelle, a commenté Mme Jacques à propos de son admission au Cercle d'excellence de l'UQ. Après plus de 20 ans à titre d'employée, j'ai toujours la foi dans notre Université, dans sa mission. Cet honneur souligne en particulier la réussite d'une soirée de reconnaissance envers les principaux donateurs à la campagne majeure de développement de la Fondation de l'UQAM, si importante pour nos étudiants. Je tiens à souligner le travail exceptionnel de l'équipe qui m'entoure.»

P.-E. Caza

Autre victoire au concours Charles-Rousseau

Une équipe de talentueux étudiants de la Faculté de science politique et de droit a répété les succès des deux dernières années en remportant en mai dernier la finale internationale de la 22^e édition du concours Charles-Rousseau de plaidoirie en droit international public. Une vingtaine d'universités représentant une dizaine de pays participaient à la compétition qui

s'est déroulée à Paris.

L'équipe uqamienne a défait l'équipe de l'Université Libre de Bruxelles en demi-finale et l'équipe allemande de Postdam en finale. C'est la deuxième fois seulement dans l'histoire de ce concours qu'une université remporte les honneurs pendant trois années consécutives.

Pour concourir les étudiants devaient se familiariser avec plusieurs

thématiques, dont la corruption internationale, le droit des traités, les relations entre l'Union européenne et les pays d'Afrique, du Pacifique et des Caraïbes, le régime encadrant les unions douanières et les zones de libre-échange à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), etc.

► Suite de la page 3 – REDRESSEMENT

- report de toute dépense qui ne nuirait pas indûment au fonctionnement normal de l'université;
- capacité de faire face aux urgences et pallier à toute situation qui pourrait nuire à un fonctionnement académique et administratif normal.

Toutes les unités académiques et administratives ont été mises à contribution pour parvenir à réduire le déficit de la somme de 12,7 millions \$. Ce montant se répartit ainsi: 4,5 millions \$ pour les étudiants; 3,7 millions \$ pour les mesures touchant les employés et 4,5 millions \$ pour les autres types de dépenses ou revenus.

L'an prochain (2008-2009) les objectifs du plan se chiffreront à 23,6 millions \$; en 2009-2010, à 29 millions \$;

en 2010-2011, à 31,6 millions \$; et en 2011-2012, à 32,2 millions \$. Bien que basées sur un équilibre à atteindre entre l'augmentation des revenus et les mesures d'économies à appliquer, ces sommes représentent des sacrifices considérables pour la communauté de l'UQAM. Le redéploiement de la programmation et la réorganisation académique constituent des exercices obligés de façon à optimiser l'utilisation des ressources à notre disposition. Il s'accompagnera d'un réexamen en profondeur et en priorité de toutes les fonctions péri-académiques, également.

Ventes d'immeubles

Par ailleurs, l'UQAM a vendu, avec

profit, ces derniers mois différents immeubles dont la restauration ou l'occupation à court terme posait problème, diminuant d'autant la pression des immobilisations sur les opérations courantes.

En réduisant la dette à long terme, ces ventes permettent de diminuer les intérêts sur les emprunts ainsi que les coûts d'entretien et de gardiennage. L'immeuble de La Patrie a été vendu 4,25 millions \$; le pavillon Saint-Alexandre, 7,3 millions \$; le 221-223 Sainte-Catherine Est, 0,88 millions \$, tandis que le bail au manoir de Mascouche a été renouvelé à un taux plus avantageux pour l'UQAM •

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Un défilé à Tokyo pour Isabelle Giroux

Marie-Claude Bourdon

Plus de 12 000 personnes ont posé leur candidature pour participer à l'édition 2007 du prestigieux New Designer Fashion Grand Prix de Tokyo. Cette compétition internationale de grande envergure en design de mode vise à faire connaître la crème de la relève, ceux qui seront les leaders de demain dans ce domaine. Les membres du jury, dont la couturière japonaise Hanae Mori et le designer italien Antonio Berardi, ont retenu 35 finalistes qui ont été invités à présenter leur création lors d'un défilé qui se tient cette semaine à Tokyo. «L'avion, l'hébergement, les repas, toutes nos dépenses sont prises en charge», précise l'étudiante en design et stylisme de mode, Isabelle Giroux, qui n'en revient toujours pas de faire partie des heureuses élues.

«Chaque année, plusieurs étudiantes de l'École supérieure de mode soumettent des projets sans trop y croire, à cause du nombre de candidatures», mentionne la professeure Ying Gao, qui précise toutefois que c'est la deuxième fois qu'une étudiante de l'École est sélectionnée. «Cela donne une idée de la qualité de nos recrues», ajoute la professeure.

C'est avec une robe inspirée du virus de la grippe aviaire, un thème fait pour attirer l'attention, à plus forte



Photo : Nathalie St-Pierre

Isabelle Giroux présentera sa création, une tunique intitulée H5N1, dans un concours international de design de mode qui se tient cette semaine à Tokyo.

raison en Asie, qu'Isabelle Giroux a conquise le jury. «Dans un de mes cours, je devais créer un vêtement à partir d'un thème qui serait toujours d'actualité en 2009», explique la jeune

designer. Le thème du virus, de ses mutations et de sa propagation s'est imposé. Résultat? Une tunique intitulée H5N1, (du nom du virus), dont le tissu diaphane évoque une membrane et qui

se métamorphose grâce à un système sophistiqué d'attaches, de pinces et de plis. «J'aime l'idée qu'une robe puisse redéployer ses formes librement», dit Isabelle Giroux, convaincue que c'est

l'atout qui jouera en sa faveur lors du défilé.

Sur le devant, quelques effets d'entoilage ajoutent une petite note effilochée à cette robe autrement d'aspect très pur et très géométrique, malgré son thème plutôt *destroy*. Selon Ying Gao, dont Isabelle Giroux est l'assistante de recherche, les étudiants font souvent l'erreur, dans ce genre de concours, d'essayer de plaire aux membres du jury en imitant leur style. «Au contraire, dit-elle, il faut concevoir quelque chose de très personnel.»

C'est principalement sous la direction de la professeure Maryla Sobek qu'Isabelle Giroux en est arrivée à cette proposition qui lui a permis d'accéder à la finale du concours. Elle a aussi pu compter sur l'appui de Nathalie Langevin, responsable des concours à l'École. Mais le succès de cette étudiante de première année est dû en grande partie à son travail acharné et à sa détermination. «Ça ne me dérange pas de passer tout mon temps ici», dit l'intense jeune femme en montrant l'atelier où elle peaufine ses créations. Quelques jours après son retour du Japon, elle a d'ailleurs été sélectionnée pour participer à un autre concours, la Biennale internationale du lin de Portneuf, organisée en collaboration avec la Maison du lin de Paris. Toute une rentrée! ●

PUBLICITÉ

Les forums sociaux contre la dérive globale

Marie-Claude Bourdon

From World Order to Global Disorder: Dorval Brunelle, professeur au Département de sociologie et directeur de l'Observatoire des Amériques, aime beaucoup le titre de la traduction anglaise de son livre *La dérive globale* (2003), qui vient de paraître chez UBC Press. «Le titre anglais est très éloquent», dit le professeur, qui analyse dans cet ouvrage les conséquences néfastes de la mondialisation des marchés. À ce «désordre global», Dorval Brunelle oppose le mouvement des forums sociaux, parti de Porto Alegre, au Brésil, en 2001. «Ces événements, dont le premier Forum social québécois qui vient de se tenir à l'UQAM, sont indispensables si on est toujours en quête d'un monde plus juste et plus équitable.»

Ce ne sont plus de grandes institutions animées par la recherche de la sécurité, de la justice et du bien-être qui dictent les règles de la gouvernance internationale, soutient le professeur dans son ouvrage, mais des instances axées principalement sur le commerce et la production de richesse. «Depuis la fin de la guerre froide, on a assisté à l'émergence d'un nouveau type de gouvernance à l'échelle mondiale, qui peut être caractérisée de publique/privée, observe Dorval Brunelle. Les chefs d'États s'entendent avec les chefs des plus grandes entreprises du monde, qui sont d'ailleurs souvent plus grosses que les gouvernements. Et c'est en réaction à ce nouveau type de gouvernance que sont nés les forums sociaux.»

Le Forum économique mondial de

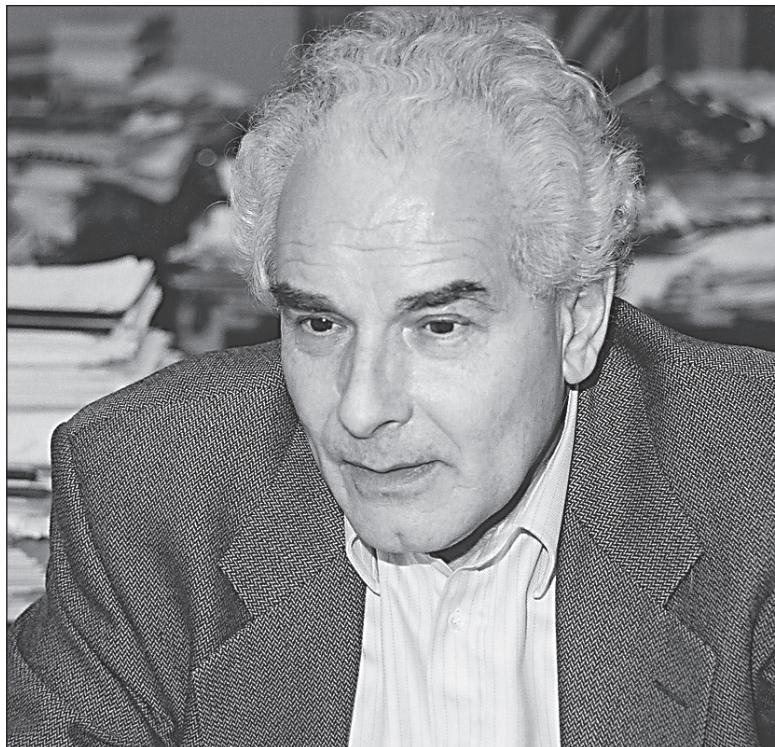


Photo: Michel Giroux

Dorval Brunelle, professeur au Département de sociologie et directeur de l'Observatoire des Amériques.

Davos n'a rien d'un forum au sens originel du terme, fait valoir le sociologue. «Un forum, dit-il, c'est un endroit public. Or, Davos, c'est plutôt un club privé et c'est justement en réaction au fait que les grandes décisions se prennent, non pas dans un parlement, mais dans une station de ski au fond de la Suisse qu'on a créé les forums sociaux.»

Un espace ouvert à la délibération

De Porto Alegre à Montréal, en passant par Mumbai et Nairobi, le forum social est un espace ouvert à la délibération qui n'exclut personne, sauf les groupes militaires et les partis politiques,

explique le professeur. «L'exclusion des partis donne lieu à une certaine ambiguïté dans le rapport au politique et parfois à un certain angélisme dans les déclarations qui émanent des forums, mais cette exclusion se justifie. L'argument, c'est que si on se laisse emprisonner dans des lignes politiques, on ne pourra plus parler d'un vrai forum social.»

Avec quelques collaborateurs, Dorval Brunelle vient de publier un autre livre en anglais, *Global Democracy and the World Social Forums (Paradigm)*, destiné à expliquer au public américain, qui le connaît mal, ce qu'est le mouvement des forums sociaux. «Même les orga-

nisations militantes américaines ne sont pas tellement impliquées dans le mouvement des forums», dit le professeur, expliquant que pour les groupes de militants américains, le gouvernement états-unien, en tant que maître du monde, demeure le principal lieu de contestation. «Ça, c'est la bonne raison, dit-il. Mais il y a aussi le fait que les Américains ont l'habitude de ne pas jouer aux jeux dont ils n'ont pas défini eux-mêmes les règles. Or, le mouvement derrière les grands forums sociaux n'est pas américain, mais international.»

Lors du récent Forum social québécois, Dorval Brunelle a prononcé une conférence sur les enjeux de l'intégration économique des Amériques et sur les alternatives sociales. Selon la thèse principale de son livre sur la *Dérive globale*, c'est d'ailleurs l'accord de libre-échange nord-américain qui a servi de modèle à la transition vers l'ordre global actuel. «Le Partenariat pour la sécurité et la prospérité, qui a tenu son sommet à Montebello au mois d'août, ne fait que pousser

cette logique un cran plus loin, dit-il. Encore une fois, des chefs de gouvernements, des fonctionnaires et des gens d'affaires se réunissent et discutent dans le plus grand secret. On veut nous faire croire qu'il ne s'y passe rien d'important. Voyons donc! Comme si l'homme le plus puissant de la planète se déplaçait pour des histoires de jelly beans!»

Selon le sociologue, il est faux de croire que le mouvement altermondialiste est essoufflé. «On ne tiendra peut-être plus de grands forums internationaux à chaque année, dit-il, mais le mouvement a généré partout dans le monde une multitude de petits sommets comme celui qu'on vient d'avoir à Montréal. En regard de la concentration de plus en plus poussée des médias, ce mouvement représente la conquête nécessaire d'un espace public de délibération. Et il n'est pas prêt de s'arrêter.» Le premier Forum social québécois a réuni plus de 5000 personnes à l'UQAM du 23 au 26 août dernier •

Création du Consortium des études féministes

Pour renforcer la concertation et stimuler le développement de la recherche et de la formation sur les femmes et les rapports de sexe, un nouvel organisme a été créé il y a quelques mois: le Consortium des études féministes francophones au Québec et au Canada. Il regroupe quatre institutions: l'Institut de recherche et d'études féministes (IREF) de l'UQAM, l'Institut d'études des femmes (IEF) de l'Université d'Ottawa, la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes de l'Université Laval et l'École d'études des femmes du Collège universitaire de Glendon de l'Université York.

Le Consortium vise également à accroître la collaboration en matière de programmes d'enseignement en

études féministes et à favoriser la diffusion des recherches à l'échelle du pays. Selon Marie-Andrée Roy, directrice de l'IREF et professeure au Département de sciences des religions, le Consortium devrait constituer un «formidable levier» pour relever les défis auxquels sont confrontées les institutions féministes universitaires.

«Nous avons besoin de rassembler nos forces pour que les disciplines en sciences humaines et sociales accordent une plus grande place aux questions concernant la condition des femmes, souligne Mme Roy. Il faut aussi recruter de nouvelles chercheuses, alors que la première génération de professeures-chercheuses féministes prend progressivement sa retraite.» Enfin, ajoute la directrice de l'IREF, le

Consortium pourra contribuer à la reconnaissance de la valeur et de la pertinence de la recherche féministe produite en langue française.

Un des premiers gestes posés par le Consortium a été de demander au gouvernement fédéral de réviser une décision ministérielle qui mettait fin, en mars dernier, aux activités du Fonds de recherche en matière de politiques de Condition féminine Canada. Le Consortium propose de réactiver le fonds, considéré par la communauté scientifique comme un outil majeur pour faire avancer les droits des femmes, et de le doter d'une enveloppe budgétaire d'au moins 1,5 million de dollars. Ottawa n'a toujours pas répondu à cette demande.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Reconnaissance du groupe Pro Bono UQAM

Claude Gauvreau

Finissante au baccalauréat en droit, Andréanne Bouchard-Desbiens dit avoir choisi ce programme parce qu'il est axé sur la défense des droits des citoyens, en particulier ceux des plus démunis. «Je pense que je suis une utopiste», lance-t-elle avec un sourire en coin. Andréanne est la coordonnatrice du groupe Pro Bono UQAM qui, à sa deuxième année d'existence, vient de remporter le Prix des diplômés en droits et libertés, créé récemment par la Faculté de science politique et de droit. D'une valeur de 1 000 \$, ce nouveau prix vise à récompenser annuellement un finissant du baccalauréat en droit, ou une organisation, qui a contribué par ses recherches et son engagement à la promotion des droits et libertés.

Pro Bono est une expression juridique signifiant «pour le bien public», explique Andréanne. Elle désigne le travail de certains juristes qui collaborent avec des organismes sans but lucratif dans le but de protéger les droits de personnes sans défense ou issues de milieux défavorisés. Pro Bono UQAM est l'une des antennes universitaires d'un réseau de juristes appelé Pro Bono Students Canada (PBSC). Celui-ci est présent dans toutes les facultés de droit au pays et



Photo : Denis Bernier

Andréanne Bouchard-Desbiens, étudiante au baccalauréat en droit et coordonnatrice de Pro Bono UQAM.

permet aux étudiants qui le désirent de faire bénévolement du travail d'assistance juridique auprès de divers organismes communautaires. Depuis sa création en 1996 à l'Université de

Toronto, 10 000 étudiants ont participé à des activités de PBSC.

Acquérir de l'expérience...

Au Québec, contrairement au reste du Canada, le réseau Pro Bono demeure peu connu, souligne Andréanne. «Le défi consiste à convaincre des organismes d'accueillir des étudiants pour qu'ils acquièrent une expérience de travail et se familiarisent avec différents aspects du droit et avec le milieu communautaire. Au cours de la prochaine année, nous visons à développer des liens avec une quinzaine de groupes qui oeuvrent dans divers domaines : aide aux familles défavorisées, logement social, intégration des personnes handicapées, environnement, droit commercial, protection du consommateur, etc.»

En retour, les étudiants fournissent aux organismes concernés de l'information juridique (lois et jurisprudence), effectuent de la recherche, rédigent des documents légaux et les aident dans l'élaboration de leurs politiques ou de leurs statuts et règlements. Pro Bono offre même un programme d'accompagnement à la Cour pour les gens qui ne connaissent pas leurs droits, qui n'ont pas d'avocat et qui risquent de se perdre dans le dédale des procédures juridiques. Le travail des étudiants est supervisé

par un avocat professionnel qui joue également au près d'eux un rôle de mentor.

«Notre mission première est de favoriser l'accès le plus large possible à la justice, précise Andréanne. Beaucoup de citoyens ne peuvent se payer les services d'un avocat tout en n'ayant pas droit au programme d'aide juridique.»

...et le sens de l'éthique

À court terme, la priorité d'Andréanne est de travailler à mieux faire connaître Pro Bono, à l'UQAM comme à l'extérieur, et à consolider localement ses bases financières et organisationnelles. Des démarches ont été amorcées auprès du barreau et d'autres organismes et entreprises pour obtenir un appui financier. Elle souhaite par ailleurs développer une coalition interuniversitaire en établissant des liens avec les antennes de Pro Bono dans les autres universités québécoises comme McGill, l'Université de

Montréal, Sherbrooke et Laval.

Un cours *Pro Bono* de trois crédits sera offert à quatre finissants du baccalauréat en droit qui formeront le comité exécutif de Pro Bono. Chacun d'eux sera responsable des liens avec quatre organismes et supervisera le travail d'étudiants bénévoles intéressés à participer aux activités de Pro Bono.

«Les étudiants se plaignent souvent qu'ils ont peu d'occasions d'acquérir une expérience de terrain avant d'être admis au barreau. En incitant les futurs juristes à donner de leur temps à Pro Bono, le réseau leur permet non seulement de vivre une expérience enrichissante, mais aussi de développer leur sens de l'éthique et une forme de conscience sociale, soutient Andréanne. Il leur démontre enfin qu'il est possible de faire un carrière intéressante dans le monde du droit... en dehors des grands cabinets privés d'avocats.» ●

Autre prix pour RASUQAM



Photo : Catherine Passerieu

L'équipe du RASUQAM. À l'avant-plan, de gauche à droite, Micheline Letendre, Marie-Marthe Fournier, Céline Long, Judith Egri-Leibu, Claire Boisvert. Derrière, Marie-Denise Lavoie, André Robert, Mylène Blais, Benoît Bilodeau, Cynthia Delisle et Roger Gingras.

Pour avoir développé un thésaurus encyclopédique, baptisé RASUQAM, le Service des bibliothèques est le lauréat 2007 du *Innovation Achievement Award* de la Canadian Association of College & University Libraries. C'est la première fois qu'une université québécoise remporte ce prix prestigieux qui couronne un projet novateur dans le domaine du développement et de l'exploitation des ressources documentaires dans les universités canadiennes.

RASUQAM a été élaboré par le Service de l'analyse documentaire des Services techniques pour l'indexation de la documentation des bibliothèques de l'UQAM et le repérage par

sujet. Proche à la fois du langage couramment utilisé par les usagers et du langage des bases de données, il facilite la recherche et la navigation dans le catalogue. RASUQAM compte aujourd'hui près de 42 000 descripteurs et est également utilisé pour indexer la bibliothèque numérique du centre de documentation du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) du Québec. Ce centre conserve et diffuse toutes les publications officielles imprimées, électroniques et audiovisuelles produites par le MELS et les organismes relevant du ministre.

Mentionnons enfin que l'UQAM

avait déjà reconnu, en septembre 2006, la qualité de l'équipe du Thésaurus RASUQAM en lui attribuant le prix pour l'amélioration des environnements d'apprentissage dans le cadre du concours *Les équipes de travail*.

Pour obtenir plus d'information sur RASUQAM :

- http://www.bibliotheques.uqam.ca/bibliotheques/serv_techniques/analyse/rasuqam/rasuqam.html
- <http://www.rhu.uqam.ca/reconnaissance/sec>

PUBLICITÉ

EN VERT ET POUR TOUS

Les sacs écologiques de l'UQAM



Photo: Michel Brunelle

Le slogan *Prenez position* se porte désormais en bandoulière! Désireuse de diminuer l'impact environnemental de ses activités, l'UQAM a lancé récemment une gamme de sacs au design très contemporain fabriqués à partir de ses bannières promotionnelles récupérées.

Ces pièces de collection – car le design de chaque sac est unique – résultent d'une initiative des gens de la division de la Promotion institutionnelle du Service des communications. «Ma collègue Geneviève Ouellet (conceptrice graphiste) et moi avons eu cette idée en voyant les sacs de la Grande Bibliothèque, conçus à partir de ses propres bannières», explique l'agent d'information Marc Bélanger, qui siège au Comité institutionnel de la Politique environnementale de l'UQAM.

Afin de donner une nouvelle vocation aux bannières promotionnelles ainsi qu'aux oriflammes datant du 35^e anniversaire de l'UQAM, on a fait appel au designer Etienne Jongen, fondateur d'Atelier SCRAP. «Nous avions déjà traité avec l'Atelier SCRAP par le passé, nous connaissions donc son expertise, de même que les modèles et les possibilités qu'il nous offrait au niveau du design», explique Nathalie Benoît, directrice de la Promotion institutionnelle.

«Avec la transformation de ses bannières en sacs écolos, l'Université pose un geste supplémentaire pour la préservation de l'environnement et le développement durable», affirme Ginette Legault, vice-rectrice aux Ressources humaines, responsable de la politique environnementale à l'UQAM.

Les sacs recyclés UQAM – une centaine au total – sont vendus au Bureauphile et à la COOP UQAM, qui ont tous deux accepté de les vendre sans profit. Ils sont disponibles en trois modèles et leur prix varie de 21,73 \$ à 44,03 \$. Pour chaque sac vendu, un montant de 5 \$ sera versé à la Fondation de l'UQAM pour financer des initiatives en matière de développement durable sur le campus.

P.-E. Caza

Le LEED Argent pour le SB



Le US Green Building Council vient de confirmer qu'il accorde au pavillon des Sciences biologiques la certification LEED (*Leadership in Energy and Environmental Design*), décernée aux bâtiments «verts». Le pavillon se classe dans la catégorie «Argent», ce qui signifie qu'il a obtenu plus de points que le nombre nécessaire pour la simple certification.

Dès le début de la construction du pavillon, les concepteurs avaient pour objectif d'intégrer le plus grand nombre possible de critères utilisés dans la grille LEED du US Green Building Council (à l'époque, le Conseil du bâtiment durable du Canada, l'équivalent canadien, n'existe pas). Dans son évaluation, l'organisme note l'accès du site au transport en commun, les stationnements pour vélos et les douches, le design novateur permettant d'économiser l'eau potable, la performance énergétique de l'enveloppe extérieure, les systèmes de traitement de l'air, ainsi que l'utilisation de produits nettoyants écologiques.

PUBLICITÉ

Agora de la danse

Pas de deux Léveillé-Stravinsky

DU 12 au 22 septembre, l'Agora de la danse donne le coup d'envoi de sa saison d'automne par la reprise, 25 ans après sa création, de la chorégraphie de Daniel Léveillé du *Sacre du printemps*, sur la musique du célèbre compositeur Igor Stravinski.

Figuration de la musique de Stravinski, la chorégraphie de Daniel Léveillé porte l'empreinte d'une tension entre excès et retenue. Elle met en scène quatre corps qui ne se touchent jamais, dont les gestes répétés font écho au martèlement des pianos de la bande sonore. En complément de programme, on pourra également revoir *Traces no II*, œuvre créée par Daniel Léveillé en 1989.

Chorégraphe aux choix esthétiques exigeants et professeur au Département de danse de l'UQAM,

Daniel Léveillé occupe une place à part dans le milieu de la danse au Canada. Au cours des années 1970, il devient une des figures marquantes de ce que l'on appelait, à l'époque, la danse-théâtre. Il fait alors partie de ce noyau d'artistes constitué de Paul-André Fortier, Édouard Lock, Gilles Maheu, Ginette Laurin et d'autres, qui a contribué à redéfinir le territoire de la création d'avant-garde en danse.

La connaissance du corps, y compris dans sa nudité, occupe aujourd'hui une place centrale dans son travail de recherche.

Dès 1982, le Conseil des arts du Canada l'honore du prix Jacqueline-Lemieux soulignant la qualité de sa démarche artistique. Depuis 2001, sa compagnie, *Daniel Léveillé Danse*, connaît un succès international remar-

qué. Sa chorégraphie *Amour, acide et noix* (2001) a reçu le Prix Dora Mavor Moore 2004, catégorie chorégraphie exceptionnelle, et le prix du public 2005 lors de la 22^e semaine de la danse de Zagreb.

À noter que Daniel Léveillé et ses interprètes échangeront propos et impressions avec le public à l'occasion de la rencontre *Parole de chorégraphe*, après la représentation du 13 septembre.

L'Agora de la danse est située au 840, rue Cherrier (métro Sherbrooke).

SUR INTERNET

www.agoradanse.com

PUBLICITÉ